

# Le Valais n'est pas à

SIERRE ► Après Lausanne et Fribourg en Romandie, l'exposition nationale sur la pauvreté, «Si jamais»,

## PRATIQUE

► L'exposition «Si jamais» est ouverte du mardi 9 novembre au 15 novembre tous les jours de 9 heures à 19 h 30. Des visites guidées sont proposées à 14 h 30 et 18 h 30.

► Un guichet social permettant d'obtenir des conseils concernant les assurances et les prestations sociales sera à disposition mercredi (14 à 16 h), vendredi (16 à 19 h) et samedi (14 à 17 h).

► De nombreuses animations sont organisées tout au long de la semaine: des ateliers Pro Juventute sur le thème «Vivre avec peu de moyens, la pauvreté des personnes âgées en Suisse», mercredi à 14 heures, un autre sur le sujet «Comment mieux gérer son argent de poche?», mercredi, samedi et dimanche; un cours FRC sur le sujet «Bien manger à petits prix» le jeudi à 19 h 30 (inscriptions obligatoires au 027 606 89 11); table ronde sur «La pauvreté après le divorce» vendredi à 19 heures avec Nicole Langenegger-Roux, responsable du Secrétariat à l'égalité et à la famille, Stéphane Rossini, Jean-René Fournier et Olivier Thézat, chef du CMS de Vouvry.

► L'agenda des activités est disponible sur [www.si-jamais.ch](http://www.si-jamais.ch)

## CHRISTINE SAVIOZ

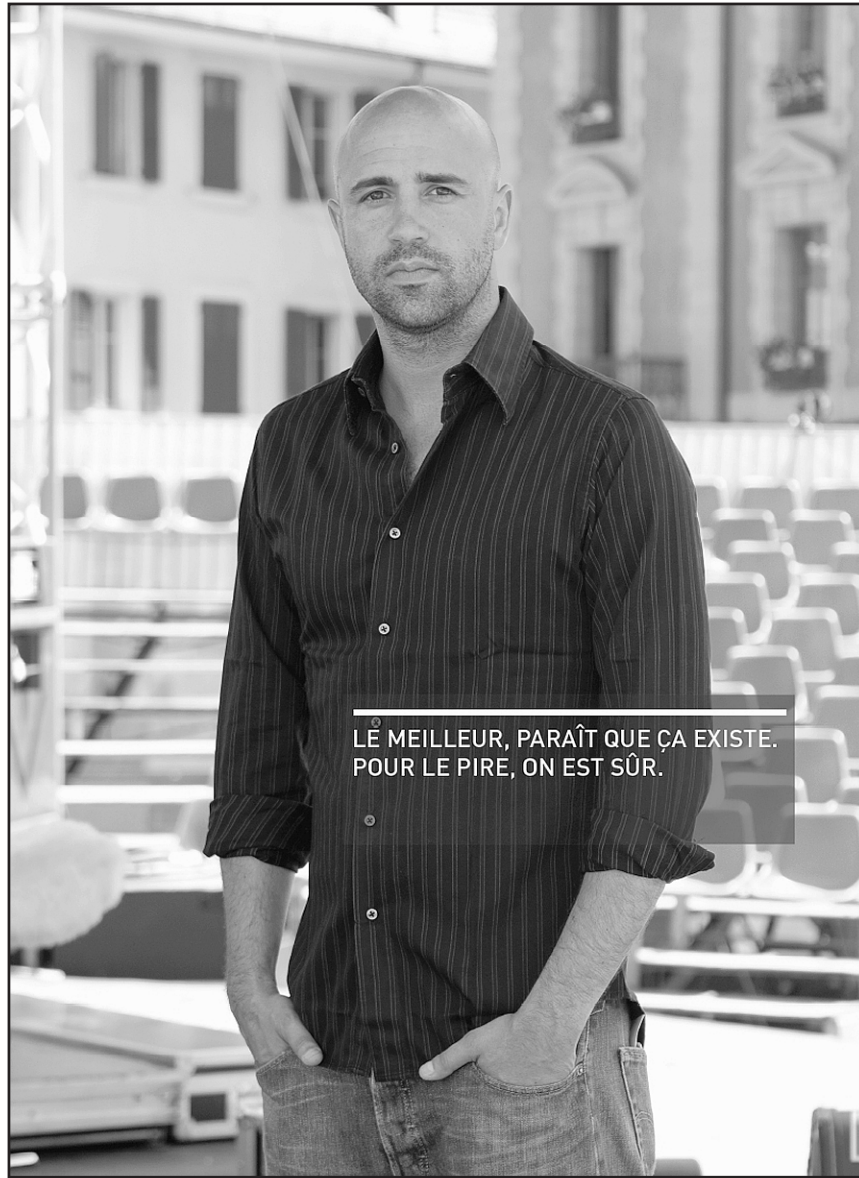
«La pauvreté, ça se transmet?» L'une des affiches de l'exposition nationale sur la pauvreté – à découvrir dès lundi à la HES-SO de Sierre – interpelle. Comme une maladie honteuse, la pauvreté est encore taboue en Suisse. Pourtant, elle existe bel et bien sur territoire helvétique. Y compris en Valais. Les chiffres le prouvent.

En 2009, 4000 personnes ont bénéficié des prestations de l'aide sociale en Valais, soit 1,4% de la population. Parmi ces personnes, de nombreux jeunes adultes de 18 à 25 ans et des familles monoparentales. «Le taux de bénéficiaires adultes n'ayant aucune formation professionnelle est de 52%», précise Simon Darioli, chef de l'Action sociale en Valais, dans un communiqué.

## Briser le tabou

Comme la pauvreté est très peu visible dans la rue en Suisse, la Conférence suisse des institutions d'action sociale (CSIAS) a décidé de réaliser l'exposition «Si jamais», dans le but de briser ce tabou bien ancré dans notre société. Une initiative prise en cette année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. «Dans notre pays, être pauvre signifie ne pas avoir les moyens financiers suffisants pour mener une vie digne selon les conditions qui prévalent en Suisse. Selon des estimations, une personne sur dix est menacée par la pauvreté en Suisse», souligne Walter Schmid, président de la CSIAS.

L'exposition se veut interactive et ludique. Elle est constituée d'une quinzaine d'objets-clés, dont des bornes diffusant trois portraits vidéo de bénéficiaires de l'aide sociale. Les personnes filmées décrivent leurs conditions de vie. Une grande maquette de la Suisse permet également d'imager le taux d'aide sociale dans les cantons et le nombre absolu de personnes demandant l'aide



LE MEILLEUR, PARAÎT QUE ÇA EXISTE. POUR LE PIRE, ON EST SÛR.

Lors de son passage à Lausanne, l'exposition «Si jamais» sur la pauvreté avait été enrichie de portraits de Romands donnant leur avis sur ce thème. Comme Frédéric Recrosio. PHOTO HUGUES SIEGENTHALER, GRAPHISME DIANE WARPELIN

sociale. Le public pourra découvrir aussi des chariots représentant le contenu alimentaire pour une famille recevant l'aide sociale. «Cette exposition nous montre concrètement le visage de la pauvreté. On voit par exemple ce que représente l'aide sociale pour une famille de quatre personnes, qui reçoit 26 francs par jour», souligne Mélanie Peter, professeur à la HES-SO et responsable du projet pour Sierre. «Cela permet également de tordre le cou à certaines idées reçues sur l'aide sociale qui a plutôt

mauvaise presse. Les gens pensent souvent qu'il y a des abus. Je trouvais aussi intéressant d'organiser une telle exposition dans une école où l'on forme les assistants sociaux de demain», ajoute-t-elle.

## Surmonter l'indifférence

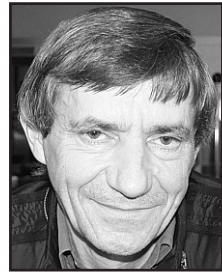
L'exposition permet de réveiller les consciences. Un facteur essentiel pour faire bouger les choses. «Si l'on veut combattre la pauvreté, il faut commencer par oser la regarder en face, prendre

conscience des multiples vicissitudes dans lesquels elle se reflète. Surmonter l'indifférence est un premier pas important vers une action solidaire», note encore Walter Schmid.

Lors du passage de l'exposition «Si jamais» à Lausanne, des personnalités romandes ont accepté de donner leur avis sur la question de la pauvreté. A l'instar de Frédéric Recrosio, dont la photographie noir-blanc comportait cette citation: «Le meilleur, paraît que ça existe. Pour le pire, on est sûr».

## TÉMOIGNAGE

### «Je ne vois pas d'avenir»



LE NOUVELLISTE

Domicilié à Veyras, Stevanovic Radosav bénéficie de l'aide sociale depuis deux ans. Cet ouvrier du bâtiment est arrivé de sa Serbie natale en Valais il y a vingt ans. Il s'est tout de suite mis à travailler dans le bâtiment.

«Pendant douze-treize ans, ça s'est bien passé, mais après, je me suis blessé à l'épaule et le médecin m'a interdit de porter des objets de plus de cinq kilos.»

Après un an au chômage, l'homme de 52 ans s'est retrouvé à l'aide sociale. «Je reçois 1060 francs par mois pour la nourriture, les habits... Quand je travaillais, j'avais 4000 francs à la fin du mois et je pouvais aider ma femme et mes enfants qui sont restés en Serbie», souligne-t-il. Stevanovic Radosav raconte encore que, désormais, il ne peut plus financer les études de ses enfants. «Cette situation est difficile; le moral en prend un coup.»

Quand on lui demande comment il voit l'avenir, l'homme ne sait que répondre. «Je ne vois pas d'avenir. Je voudrais bien trouver une activité, mais avec ma blessure, je ne peux pas faire de travail trop physique. Comme je ne parle pas très bien le français, c'est difficile aussi de trouver un travail où j'ai des contacts avec des clients.»

## Impossible retour

Les journées sont parfois longues pour Stevanovic Radosav. «Je fais le ménage chez moi, je vais parfois me balader. Avant, j'allais souvent voir des amis, mais aujourd'hui je n'ai plus trop envie. Je ne peux pas leur payer un café. Avec l'argent que je reçois, 30 francs par jour, je ne peux que faire l'essentiel. Je prends le moins possible ma voiture, car elle a déjà 350 000 kilomètres.»

L'homme se rabat toujours sur les produits les meilleurs marché. «J'ai pris un nœud avec carte, c'est moins cher que l'abonnement. Je l'utilise le minimum, juste pour appeler ma femme et mes enfants.»

Impossible pour l'instant pour Stevanovic Radosav d'envisager de repartir en Serbie. «L'accident m'est arrivé ici; en Serbie, je ne trouverais pas de travail, je n'aurais même pas le minimum vital.»

## L'INVITÉE

DOMINIQUE DE RIVAZ CINÉASTE ET AUTEURE, BERLIN

### Le raton laveur du Wedding

«Une pierre, deux maisons, trois ruines, quatre fosses, un jardin, des fleurs... un raton laveur.» Ce n'est qu'une fois remise de mes émotions que la comptine de Prévert énoncée dans mon enfance est remontée à mes lèvres. Un jardin, des fleurs... un raton laveur.

Car voilà, il y a quelques jours de cela, un raton laveur, une ratonne laveuse comme j'ai pu en juger d'après ses nombreuses tétines, est venue rendre visite dans... mon bureau.

Il m'avait bien semblé, du coin de l'œil, alors que pour vous je travaillais à notre chronique du samedi justement, avoir aperçu quelque chose qui ne ressemblait pas, mais pas du tout, à une queue de chat. Un semblant de queue de renard, beige et brune, de beaux anneaux réguliers et touffus, qui dépassaient... de dessous mon canapé. À Berlin, quartier du Wedding, en plein jour! Quel honneur et quel bonheur! Et bien sûr nul appareil photo sous la main, juste ma souris d'ordinateur, pour prouver que je ne rêvais pas, que c'était bien un raton laveur,

avec ses yeux noirs masqués comme Zorro, ses pattes silencieuses et sa tranquille curiosité à l'égard de mon petit chez-moi, poussière sous le canapé, rien à manger, il a préféré explorer le jardin, un grand jardin avec deux pruniers et un pommier, une vigne avec trois grappes sur une treille, et un raton laveur. Une petite faim devait tarauder l'animal. Il a tranquillement arraché trois bulbes de muguet, les a consciencieusement rincés dans la pataugeoire des oiseaux, et s'en est régaling. Tout en me fixant de ses petits yeux ronds, noirs et intelligents.

On compte 120 familles de ratons laveurs à Berlin, j'en ai croisé un perché sur un arbre, aperçu un autre sur les toits où ils logent. D'aucuns en ont aperçus entre les voitures parkées, vers le soir. Ma ratonne laveuse à moi s'est aventurée dans mon jardin en plein jour, insigne honneur et marque de confiance. On doit à un éleveur de Kassel d'avoir introduit le raton laveur en Allemagne pour sa fourrure. En 1934, il obtenait la permission à l'Office des



forêts du Troisième Reich de lâcher dans la nature le petit mammifère pour la chasse (l'office était alors dirigé par le tristement célèbre Hermann Göring, principal bras droit d'Hitler). Mais si les nazis ont été stoppés dans leur conquête de l'Europe, les ratons laveurs, eux, se répandirent joyeusement en Allemagne et aujourd'hui ils inquiètent un peu les pays voisins. Plus tard, à Berlin, les bombardements de 1945, en détruisant des fermes d'élevage de Strausberg dans le Brandebourg, ont, de leur côté, rendu à la liberté des dizaines de ratons laveurs. Les ancêtres du mien. Ma ratonne a décidé, avant de s'en aller, d'explorer en dernier recours la poubelle verte du jardin. De ses pattes noires et fines elle a soulevé le couvercle, examiné l'intérieur, mais n'y trouvant que des feuilles sèches, non merci. Avec lenteur et majesté, elle a grimpé le long de la glycine, et elle a disparu. Sans remettre le couvercle à sa place. Depuis, je l'attends.

LeNouveliste.ch

Découvrez

## NOS BLOGS



### Mon petit cinéma

Le bloc-notes interactif du rédacteur en chef Jean-François Fournier

### Chasse

En marche  
avec Jean  
Bonnard

### Le Journal des Reines

La bible de notre expert  
ès-cornes Jean-Yves  
Gabbud

### Made in USA

Le carnet de route de Christine Schmidt à travers les Etats-Unis d'Amérique.

► <http://blogs.lenouveliste.ch>

### Les «Nouvelistes»

Lire le journal, surfer sur le siteweb, avec un iphone, un lecteur RSS

► <http://editions.lenouveliste.ch>